

GEORGES FIDIT



Valenciennoiserie



Poésies, Pasquilles

Chansons joyeuses

Carabistouilles & Comédies

en vers Rouchis



VALENCIENNES

LEMAITRE, LIBRAIRE-ÉDITEUR

PRÉFACE

La faveur avec laquelle le public a bien voulu accueillir mon premier volume de vers patois « **VALENCIENNES LA VIBRANTE** » m'encourage à lui en présenter un second, moins poétique sans doute, mais beaucoup plus gai, plus comique, qui, lui, ne vise qu'au rire franc et gaulois, c'est « **VALENCIENNOISERIES** », recueil de poésies, pasquilles, chansons joyeuses, carabistouilles et comédies en vers rouchis.

Mon premier livre a été l'objet de critiques flatteuses, pour ne pas dire élogieuses, de la part d'**Ernest Laut**, dans *L'Impartial du Nord* ; du journal *Le Valenciennois* ; d'**Eugène Pouchart** dans *Le Journal de Valenciennes* ; de **Charles Fuster**, dans *l'Année Poétique* ; de la *Revue Septentrionale* et de **Georges Moreau** dans la *Revue Encyclopédique Larousse*.

J'ai aussi reçu de nombreuses lettres de félicitations, qu'il me soit permis d'en donner quelques extraits.

Voici d'abord une appréciation de **M. Maurice Garet**, homme de lettres, avocat à la Cour d'appel d'Amiens :

Mon cher Confrère,

J'ai lu attentivement votre **Valenciennes la Vibrante** et je tiens à vous dire la surprise agréable que j'ai éprouvée en vous voyant écrivain patoisant !

Bravo ! Je ne vous connaissais encore, depuis le temps, hélas ! déjà lointain de l'**Abri**, que comme un charmant poète de chansons douces et de poésies souriantes, et voilà que dès la première page je vous écoute « canter l' printemps » ! Encore une fois, bravo ! et pardon de cette ignorance d'un talent

sans doute trop modeste.

J'aime beaucoup le patois ; nos **Rosati** d'Amiens le réhabilitent chez nous. C'est vous dire quel plaisir j'ai pris à vous lire.

Malheureusement, votre patois rouchi n'est point aussi pittoresque que notre patois picard, et je tiens à vous mettre en garde contre des expressions d'argot qui ne sont pas du patois. Vous vous trouvez amené, entraîné même à les employer ; ici nous nous en dispensons, car nous pouvons nous en dispenser. Ainsi des « marlous qui chahutot'nt » ce n'est que de l'argot moderne. Marlou et chahuter (1), c'est parfait pour Bruant et Jehan Rictus.

Quoiqu'il en soit, votre volume m'a paru excellent, mais je suis convaincu qu'il doit le paraître davantage encore chez vous où les choses purement locales doivent être beaucoup mieux appréciées que par un étranger qui ne connaît pas bien les détails de votre ville.

En voici une autre du maître **Auguste Dorchain**, le poète de **La Jeunesse pensive** et de **Conte d'Avril**, plusieurs fois lauréat de l'Académie française :

Cher Poète,

Oui, on me l'a bien fait parvenir, il y a trois jours, ce livre si savoureux - et si vibrant - de **Valenciennes la Vibrante** et j'en achève, ce matin, la lecture.

Bien que vous y ayez employé quelquefois, et avec bonheur, la langue ordinaire, j'estime que notre patois, comme vous l'avez jugé avec raison, est plus propre encore à rendre ce qu'il y a de plus particulier dans la vie locale, avec ses traditions, ses mœurs, ses paysages.

Vos chansons et vos poésies ont réveillé en moi de chers

souvenirs, non Valenciennes, mais « Kimberlots » - et la différence n'est pas si grande. Aussi, rien ne m'a plus touché, comme presque compatriote, que la dédicace par vous écrite en tête de « **L'Hiver** », ce tableau si coloré, si familier, si vivant. Moi aussi j'ai fait « voler les boulots d'neiche » - si ce n'est « au fossé dé l' port' dé Lille », du moins sur les glacis, à présent nivelés, des fortifications de Vauban, à Cambrai. Comme il y a longtemps déjà !

Merci donc, et bravo pour la verve, l'esprit et l'émotion de votre charmant ouvrage.

Croyez-moi, mon Cher Monsieur Fidit, votre tout dévoué compatriote et confrère.

AUGUSTE DORCHAIN

Voici, enfin, la carte de

Monsieur JULES CLARETIE

de l'Académie française

Administrateur général de la Comédie-Française

« avec tous ses remerciements et ses compliments bien sincères pour ces vers si pittoresques et d'une si exquise saveur ».

Je remercie, bien sincèrement, ceux qui, par leurs souscriptions, m'ont aidé à publier mon œuvre patoise, presque entièrement composée, à part quelques pièces de circonstance, de 1883 à 1895. Il me reste sur le chantier mon œuvre française, beaucoup plus considérable, dont j'ai déjà fait paraître des extraits dans diverses revues littéraires de Paris et de province. Le premier volume paraîtra prochainement.

Georges FIDIT

1 - Je trouve dans le dictionnaire rouchi-français de G. A. J. Hécart, édité à Valenciennes chez Lemaitre, libraire, en 1834 :

« Chahuter, faire des gestes ridicules et indécents en dansant, des gestes méprisants pour celles avec lesquelles on danse. - Chahuteux, celui qui fait des gestes indécents en dansant ».

J'y trouve aussi le mot marlo, jeune mâle, d'où dérive le mot marlou.

TABLE DES MATIÈRES

Valenciennoiseries	Couverture
Préface	1
Table des matières	6

Types

Bleu l'marchand d'loques et Gross' Tiête Chopin	10
Quéquète à l'couleur	14
Pierre Maqu'reau	16
Major	16
L' sott' Flore	18

Pasquilles

L' Faction. - A mon ami Henri Ruffin	21
A l'Hiver	22
Zéseph et Fifine	23
L' Présintation	26
Pus d'infans, pus d' bénédicions	27
Dins un coron d' mineurs	27
Deux Quervés	28
La Mer	28
Etonn'mint d'infant	29
In famille	29
L' Quatr' Quarts	30
In Wagon	30
L' Apchar	31
L' Grugeur	32

L' sac d'équettes.....	34
Propos d' Carbonnier.....	34
Etonn'mint.....	35
El Lundi.....	35
L' Pièche ed burre.....	36
L' dernier' parole.....	37
L' Pari.....	41
Au Poulailier du Théâtre.....	42
L' Crott' d'osiau.....	43
Eun' biell' pièche.....	44
Au Tribunal.....	45
L' Pourcheau.....	46

Poésie

A Henri Carpay et à Théodore Deromby.....	49
Les Pépères.....	51
Les Marmousets.....	53
L' Pétiot' Mourante.....	55
Paysache.....	57
Un Combat d'coqs à l' Bleuse-Borne.....	59
Les Mémères.....	61

Chansons

L' jour dé l' Toussaint.....	59
Un type ed Marque.....	68
Refrain d'ban.....	73
Rosine et Dodore.....	73
Rich's et Gueux.....	77
L' Buveu d'bière.....	82

Canari	85
Aubate à Nini.....	89
Canchon d'départ	92
L'phénomène.....	93
Gra Mère	96
Mari' Claire et tiot Pierre.....	99
L'Marchand d'sable amoureux.....	101
Viens, Magrite.....	103
L'Ducass' d'Auno	105

Carabistouilles

L'erreur ed Cath'rine	111
In sortant du théâtre	113
L'feu d'Amour	113
Part à deux ?	114
L'Visite du Major	115
L'Carreau cassé.....	117
L'Signature.....	118
L'gnin-gnin.....	118
L'Partie d'torpie	119
Pou chinq francs.....	120
L'indication	121
L'Magquette	121
A l'Théorie.....	122
L'Sermon.....	124
Robin des bois	125
L'Brayette	126
L'Visite sanitaire.....	129
L'Coull'teux	131
L'Pièche à conviction	132

Carotte au bouillon.....	133
Eun' drôl' dé Course.....	134
Quatr'sous.....	134
L'nom du père ?	135
L'partie d'corde.....	137
Les Tirélires	138
In jouant à l'guiche.....	139
L'Oraison funèbre ed Lapoussière.....	145

Comédies

L'Payèle et les ratons	149
L'Nuit blanche.....	155
Les Amours ed Lisa	160
Eun'Boutade d'Artisse	184

TYPES

**Bleu l' marchand d'loques
et Gross' Tiête Chopin**

Vous vous souv'nez d'Bleu l'marchand d'loque ?
L'marchand d'piaux d'lièvr's et d'piaux d'lapins ?
I n'tot mi' bavard ! non, ch'est fauque !
S'langu' tournot comm' l'ail' d'un moulin.
 A les servant's, les ménagères
 I débitot ses bonimints
Alfos, des demi heur's tout intières ;
 On l'acoutot religieux'mint.
Nous, les gamins, nous l'admirottent,
Car pour nous i tot étonnant.
Souvint, bin longtemps, nous l'suivottent,
In nous mèm's, r'disant s'boniment :
 Hip ! Là-haut !
 Des vieux capiaux !
Des loqu's ! des os ! j'vous l'dis tous les matins.
Ramassez l'zés, v'là l'marchand d'piaux d'lapin !
 Aujourd'hui, ch'est jeudi.
 L'temps il est disposé à l'pluie.
 Tant pis pour les cheull's qui s'innuient.
 Mais cha n'va pas durer toudis,
 Car diminche y-a bal à Marly.
 On ira y boir' dé l'blanqu' bière,
 Et y mier des tart's, des goyères.
Chaqu' servante ara s'n amoureux,
Et peut êtr' bin qu'all' d'ara deux.
On rigol'ra dins les gloriottes
Duss qu'on s'ra là, bin à l'coyette.
 Hip ! là-haut !

Des vieux capiaux !

Pus tard, cha té gross' tiêt' Chopin

Qui nous cantot aussi s'n arfrain :

V'là l' chiffonnier qui passe

Ramassez tous vos chiffons ;

I vous donn'ra in place

Des joujoux ou des p'tiots bombons.

Des loqu's ! des os !

Des vieux capiaux !

Des vieill's chavates !

Pour pas qu' cha gâte ;

Ramassez l'zés, v'là l' marchand qui prind tout

Pour des sous !



bis

Quéquète à l'couleur

A mon ami Masse.

Un grand sec héring sans tournure,
Au long nez couvrant tout l'figure,
Vert pomm' pas mûr', d'eun' grand' pâleur,
Avec eun' voix d'catré', eun' voix d'fifi voleur :
J'vous presint' Quéquète à l'couleur.

I n'est ni homm' ni féme, on l'dit.
Il est marchand d'légum's et d'fruits,
Et s'install' souvint sur l'grand' place.
Comm' les arlends souvint l'agacent
L' braf' Quéquète i bertonn' toudis ...

- V'nez vir mes pron's, ma sœur Cécile ?
T'nez, goûtez l'zés, dins l'bouqu' cha fond.
Vous l'zés donn'rez aux pus dociles
Des orphélin's ed vot mason.
Vous l's arjétez là ? vieux chiffon !
Si ch'tot à l'œil, vous l'zés prindrotes ?
J'aim'ros mieux in fair' dé l'compote !

Av'nez, Madam' ! v'nez vir Quéquète !
j'ai des chériss's du jolimetz.
Vous n's'rez pas fâché' d'vot' n'implette ...
Quoi c'vous dit's ?... mes fruits sont gâtés ?
Vous n'y-êt's pas vous ! Eh ! mauvais' fème !
Parc' qu'alle arot un biau capiau
Avec des fleurs et des osiaux,
Arweite ichi queull' biell' madème !

Quoi c'qu'all' dit ?... Va payer tes dettes !
Quoi c'qu'all' sé mèl' ? cha t'arweite cha ?
Si Quéquète i dot, Quéquète i paiera ?
Arweite ichi queull' biell' coquette
Arweite ichi queull' biell' put... !
Laissez-l' patrouquer à plein's mains
Tout's les chériss's dé m'plat cartin
Pou quat' doup's ? Eh bin ! gueusse !
Taros putôt les poquett's bleusses !
Bé ! ch'est bin !

Pierre Maqu'reau

Un vieux dur-à-cuire
Ed l'Empire,
Comme on n'in vot pus aujourd'hui,
Aux yeux duquel el poudre a lui,
Décoré d'Sainte-Hélène,
Et trottant cor sans peine
Près d'un baudet traînant eun' charrett' plein' d'ossiaux,
Avec des vêt'mints cras, pus cras' qu'un cras böyau,
V'là Pierr' Maqu'reau.

Dins l' ru' Bass' du Rempart, c' vieux satyr' t'not ménache,
Avec eun' fê'm' fort' comme un éléphant,
Qui avot eun' dizain' d'infants.
Li, il allot quer' journell'mint
Tout's les iaux grass's du régimint.
Quand i passot sur el rempart
I poursuivot tous les moutards
Qui li cantot'nt, tout leu pus haut :
Ch'est Pierr' Maqu'reau,
Qui nous appelle,
Là-bas, à l'citadelle,
Pou minger la gamelle !

Major

J'ai connu Major, dins m' jeunesse,
Un grand diale aux yeux grœus et ronds,
Aux longs bras maiqu's, aux séques fesses,
Avec eun' gross' gueule ed guénon.
Il avot eun' réquingot' noire,
Grass', déchirée, un vieux capiau
Qui datotent du Directoire.
D' tout partout biquott'nt ses ossiaux.
I faisot l'sœut sur el' grand' place :
Parlot tout seul, s'couot ses bras,
Montrot s'poing noir couvert ed crasse,
Pis, dansot, esquissot des pas.

Brav' soldat, sous l'deuxième empire
I tot maréchal-des-logis,
Mais il aimot l'goutte, lé v'là l'pire.
L'alcool li avot rouillé s'fusil.
I tot dev'nu alcoolique,
J'os'ros mêm' dire épileptique.
Souvint i s'roulot su l'pavé,
I vivot d'aumôn', de charité.
Nous aut's, les gamins, nous l'suivottent
Li tirant les pans dé s'capote,
Ou l'cul dé s'maronn', criant fort :
Major, trint' six ball's dins l'corps,
Trint' six ball's dins l'c...

V'là Major foutu !

I f'sot des yeux comm' des leum'rottes,
Ses bras d'allott'nt comm' des ail's ed corbeau,

Montrot ses dints, arsaquot s'laid musiau,
Nous poursuivot, et nous, nous s'incourrottent
Habil' ! habil' ! dins les masons
Épilvaudés comme eun' bande ed miss' rons.

L' sott' Flore

Avez-vous oublié l' sott' Flore ?
Vous vous in rameintuvez core ?
All' restot dins l' ru' du Verger.
Ch' étot eun' ninoche, eun' bonn' biète
Dont l' bass' cour faisot tourner l' tiète ;
All' passot s' temps à l' arranger.
Alle avot des coulons, des glaines,
Des cochons d' Inde et des lapins.
Cha li donnot des puch' s, des leusses.
Mais all' d' étot si amoureuse
Qu' all' n' s' in r' tournot, ch' étot s' pépin.

Adonc, un jour, Flore à confesse,
Au curé, s' accuss' , s' i vous plait,
D' avoir oublié, à s' poulet,
D' donner un lav' mint, queull' détresse !
A s' lamintot in in parlant !
L' curé li dit : ch' est bin honnète
D' vous in r' pintir. Pis, l' consolant,
Comme on était proch' d' eun' grand' fiète,
Il ajout' : vous suivrez la r' traite,
Comm' pénitenc' , pindant huit jours.
Et pindant huit jours, su l' plach' d' armes,
El sott' Flore est v' nu' , tout in larmes,
Affublé' d' ses pus biaux atours.
Tout in marmottant su s' bréviaire,
Pus d' quarant' gamins à s' derrière,
Suivr' les clairons et les tambours.

PASQUILLES

L'Faction

A mon ami Henri Ruffin

L'autr' soir, tout près dé l' poudrierie,
Su l'plach' verte. on met in faction
Un bleu - bin pus biét' qu'un dindon -
Qui prindrot s'dévant pou s'derrière.
L'caporal qui étot d'bonn' foi
Li dit : Té sais, prinds garde à toi !
Mi, j'té dis cha, ch'est sans malice,
Mais tâche ed bin faire et service,
Car, à onze heur's, i faut t'défier,
I pass'ra eun' rond' d'officier.

El bleu s'poumène, ed long in largue.
Trouvant s'fusil eun' fameuss' cargue ;
Mais ayant peur d'eun' punition
I tâche ed bin faire es faction...

On li montot eun' fameuss' garde !
Car, v'là onze heur's !... v'la minuit !...
V'la eune heure !... et pas d'ronde ed nuit !
Tout à coup, v'là l'temps qui s'brouillarde
Et l'pauvr' bleu dit : J'é n'verrai pas,
Ch'ti qui viendra !... J'intends des pas !...
Qui vive ? Hola ?... Avinche à l'ordre !
Qu'i cri', comme un quien qui veut mordre.
On li répét' : Rond' d'officier !
Un lieut'nant s'avanche el premier,
Quand l'bleu li crie, à plein gosier :
Ah ! té v'là ! d'pus onze heur's té m'brouttes !
Eh bin ! fieu ! tè peux t'apprêter !
Ah ! vieux ! T'as cru dé fair' droguer !
Mais l'caporal i va t'in foute !

Droguer = Attendre, poser

A l'Hiver

Ch'est l'hiver, l'tierre est blanque, et i gèle à pierre finde.
El ripopé', n'a pou s'cauffer, qu'des ress's ed chindes
Ramassés dins les baqu's. Pou n'pas s'ing'ler par nuit,
Sous les couvert's, on fait l'moncheau qui croqu' dins l'lit.

Un gosse in guerlottant, l'soir, suit s'pèr' dins l'ru' d'Lille,
Qui li dit arployé sous un sâ d'écabilles :

Il est dix heur's, t'n'es pas cor couqué galopiot ?

- Eh bin ! qué l' pétiot brait, dins m'lit j'sus mort ed frod.

Ripopée = les petites gens, les miséreux ; Moncheau qui croque = Plusieurs personnes couchées l'une contre l'autre, presque l'une sur l'autre.

Zéseph et Fifine

A mon ami Henri LABARRE.

Zéseph et Fifin', deux viell' gins,
Sont des p'tiots rintiers à l'tartine.
Zéseph n'est mi' d'humeur chagrine
Mais Fifin', ma mèt' ! ch'est eun' gringn' dints.
Alle est tell' mint avaricieusse
Qu'all' sé laiss'rot mourir ed faim.
Pou payer, ch'est cor l'même arfrain,
Alle armet toudis au lind'main,
Et trait' les marchand's ed touilleusses !
L's'arring' comme el bou' du russiau.
All' leu dit : qu'all's marqu'nt à l'fourchette.
Et les autr's s'débat'tnt et tempêtent ;
Un jour all' s' f'ra casser s'musiau.
Zéseph ? ah ! li, ch'est eun' bonn' biête,
Ch'est c'qu'on appelle un grœus bênet ;
Il opin' toudis du bonnet.

Jon' fill', Fifin' tot courageusse.
Alle étot l'fill' d'un marissiau.
Alle avot seul' tissé s'trousseau
Du temps qu'alle étot amoureuse
Ed Zéseph, qui dévot l'marier.
Jamais all' n'arrêtot d'ouvrer,
Ch'étot c'qu'on nomme eun' laborieuse.

Dé s'trousseau alle avot gardé

Deux draps tout nuëfs, in fin' fin' toile ;
Pourquoi ? Zéseph s'l'étot d'mandé.
Ches draps avot'nt suivi s'n étoile
Ch'étot l'souv'nir des temps hûreux !...

Ils avott'nt conv'nu, tous les deux,
Qu'au prumier qui morrot, l'deuxième,
Dins un d'ches draps, l'f'rot insév'lir.
- I faut bin songer à morir,
On n' peut toudis rester du même !

L'influenza arrive et Zéseph quéh malate :

Adieu parti' d'pèque et proum'nate !

In li même i s'délamintot.

I busiot et i s'démindot,

S'i v'not à tourner d'l'œul, si s'fém' tenn'rot s'promesse ?

Connaissant s'n'apchardisse, i n'd'avot dé l'tristesse :

Infin, n'y ténant pus, un soir, i fait semblant

D'être à l'dernière' minute. I fait l'agonissant.

I râ'l' bin dix minutes.

I s'arliève, i culbute ;

Et pis, houp ! i fait l'mort.

Laissant Fifin', in larm's, gémir sur es'pauv' sort.

Mais i faut l'insév'lir. Fifine est hésitante.

Mettre el biau drap promis, ch'est eun' cosse imbétante ?

L'avaric' prind l'dessus, all' l'insév'lit avecque

Un vieux filet d'Zéseph, un vieux, vieux filet d'pèque,

- Un filet qui n' servot pus, d'pus au moins tros ans, -

In busiant, à part ell' : Ch'est un bonheur tout d'même

Ed pouvoir s'in d'aller intouré d'chu qu'on aime !

Pis, alle essui' ses yeux, ses deux œuls larmoyants,
Alle alleum' deux candell's, all' sé met in prière...

Jésus ! mon Dieu ! ma mère !

Qu'all' gémit tout d'un cœup, d'avant les gins qui tot'nt là,
Que j'sus ti désolée ! Et tiés qui m'consol'ra ?

Mé v'là seule ed'ssus l'tierre.

Car m'n homme edmain s'ra au chim'tière !

Min pauv' Zéseph ! Dus qué t'vas t'in d'aller !...

Arweitiant s'fém' qui n'arrétot pas d'braire,

Zéseph li répond, sans colère :

Eh ! bin ! fêm', j' vas d'aller péquer.

L' Présentation

Eun' veuv' dins eun' biell' position,
Ch'est-à-dir' d'eun' certaine aisance,
Avot cor l'cœur plein d'affection
Et voulot s'armarier, pour charmer s'n existence,
Avec un homm' fort chic, un homme ed distinction.
Alle avot quatre infants, tous sans éducation,
Mal él'vés et grossiers, f'sant des vilain's manières.
Aussi l'jour dé l'présintation
All' leu z'arcommande ed leu taire ;
Dé n'pas ouvrir leu bouqu', sous pein' d'eun' correction ;
All' l'zés laiss', all' cuisine où cuis'nt des pomm's de terre.

Au mitan dé l'conversation
Des deux futurs époux, eun' voix crie : Eh ! mamère !
Les pétot's all's sont cuit's, av'nez les artirer !
L' veuv' dévient blême et n'dit pus eun' parole.
L' futur l'arweite et il in rest' tout drôle.
Eune autr' cri' : V'nez, mamèr' ! les penn'tièr's vont brûler.
Pis eun' troisièm' : Mamèr' ! les truch's vont s' consommer.
Infin, l'dernièr' s'écri', tout in colère :
Fermez vot bouq', d'avant l'amoureux d'mamère,
Vous savez bin qu'all' vous défind d'parler !
L' veuv', cramoisi', s' lièv', rugit : Tas d'galères !
Cha fait l'troisième homm' qué vous m' fait's rater !

Pus d'infants, pus d'bénédictions

Un bon vicair' dé l'paroisse à chabœuts,
Un homm' charitabl', généreux,
Qui donn'rot mêm' c'qu'il a su s'dœus
Pou soulager un pauv', car il est fauque heureux
Qué lorsqu'i fait l'aumône
- S'pus grand bonheur, ch'est quand i donne -
Disot, dins l'ru' Bass' du Rempart,
Au pèr' Mintion, un homm' qu'a siept moutards,
Et qui s'plaignot dé s'n'affliction :
N'vous plaignez donc pas, pèr' Mintion !
Pus d'infants, pus d'bénédition !
- Vous cröyez cha, Mossieu l'curé ?
Vot' rébus il est p't êtr' bin vrai,
Mais j'aim' mieux dir' comme eun' viseine :
Pus d'infants, pus d'tarteines.

Dins un coron d'mineurs

CHACHAL', presque au p'tiot jour, tape à l'porte ed Victor.
- Pan ! Pan ! Pan ! Pan ! Visin, vous dormez cor ?
- Si j' dormos pus, quoi c'qué vous m'démand'rottes ?
- Ch'est vot' brouett' qué j'voudros qu'vous m'prét'rottes.
- Awi ? Alors ej dors !

Deux quervés

- Bonsoir, Auguss' ! - Bonn' nuit, François !
- Les masons tourn'nt, ch'est l' fin du monde !
- Ch'est l'tierr' qu'all' tourn' pus qu'alle est ronde !
- T'es sûr Auguss' ? - François jé l' crois.
- Ch'est égal, ch'est bon dé l' bonn' bière !
- Nous n'in buvrons pus à l'chim'tière !
- Quéqu'fois, doquanofois, qu'nous n's'arverrottent pus.
Si nous buvott'nt un verre ?
- Ch'est eun' bonne idé', François,
Et, vrai, ch'n'est pas d'erfus.
- Introms à l'doubel tonne,
L'bière alle est bonne !

La Mer

V'nu dins un train d'plaisir, un paysan d'Couroube
A Dunkerqu' vot la mer au momint dé s'n arflux.
Ch'est cha la mer ? qu'i fait. N'arvénant pas de s'troube,
La mer ch'est cha !... In v'là du biau terrain d'perdu !

Doquanofois = par extraordinaire.

Etonn'mint d'infant

Au mos d'août, à l'ducass', su l'rout' d'Anzin
L'pétiote Aline, in t'nant s'papa pa' l'main,
Arvient à l'ville, à l'brume ;
Et véyant, tout à cop, l's étoil's, un ciel tout plein,
All' dit : Ravisse apa, tout's les pétiot's lalunes !

In famille

A Couroub' quand on va deiner
Chez s'groëus monoque el rich' cinsier,
A l'ducass', ch'est tout eune affaire,
On n'sait commint s'mettr' pou bin faire :
On gagne, on désivore, on purléqu' tout des yeux.
Et les pus jeun's comm' les pus vieux
Arsembl' tertous, autour dé l'table,
A des galaf's véritables.
Mais lorsqu'on arrive au dessert,
Acoutez c'qué dit l'tiot Bébert :
- Apa ? - Quoi m'garchon ? - J'ai pus faim !
- Rimplis tes poch's, té l'ming'ras d'main.
- Mais, all's sont plein's. - Fais un vöyache.
- J'in ai déjà fait deux. - Courache !
Fais l'troisième em fieu, t's'ras bin sache !

L' Quatr' Quarts

Ayant fait un quatr' quarts, Jeannette
In offre un morciau à s' cousin,
Un cinsier d' Couroub', pas malin,
Qui tot v' nu l' vir un jour ed fiête.
L' paysan fait eun' drôle ed tiête,
L' artourn' tros quatr' fos dins ses mains...
I vot qu' on minge el morciau d' pâte.
I l' minge aussi, bin qu' cha l' épate.
Pis, à jeannette i dit soudain :
Su t' pàt', t' n' as mis ni pron' s, ni crême,
Mais ch' est égal, et' tarte est bonn' tout d' même !

In Wagon

Un carbonnier monte eddins l' quémin d' fier,
Et dins l' wagon i s' install' près d' eun' dame.
I tire es pipe et sans in avoir l' air,
I l' bourre, i l' bourr', tout in arweitiant l' femme.
Pis i lit dit - in f' sant un gros toupet -
Pardon, madame, est c' qué cha vous déplait
Qué j' feume eun' pipe ? - Oh ! oui, j' sus asthmatique,
Qu' all' li répond, j' peux pas l' souffrir eun' zique ;
M' pauv' cœur i saute et j' ai d' mau à l' l' armette.
Mais l' autr', sans gène, avec un calm' parfait,
Il alleume es boraine, et répond plein d' toupet :
M' pauv' femm', vous d' allez d' d' avoir
eun' bonn' à vos guêtes !

L' Apchar

A mon ami Louis Delannoy

Tachu, un sale apchar, un satané gripp' sou
 Qui coup' rot bin un iard in quatre
Fait bâtir eun' mason su l'boul'vard, et, s'nifiou,
Avec les ouverriers, constamment, vient s'débattre,
Cha n'avanch' pas à s'mode. Il arrê't' chi, pis cha,
 Cri' par chi, cri' par là.
 Bref, i gueul' comme un âne,
 Car, pour li, tout l'mond' flâne.
 On peut s'tuer à ouvrir,
Tachu n'vous in sara pas d'gré.
Ch'est donc bin lon d'payer à boire.
Aussi, i peut crier victoire,
Chacun li-in prépar' des déboires,
Car les ouverriers, pou s' venger,
Font tout d'travers, v'là c'qu'il y gagne,
Cha l'apprendra à fair' ses magnes.

Un tapissier arrive un tout ptiot coss' quervé.
Tachu l'aperçot, cœur't et pouss' des cris d'pi' borne,
 Miulant comme un cat écorché.
Mais l'autr', sans s'épater, prind l'taureau par les cornes
Et li répond, d'vant li s'plantant tout drot :
Ch'est drô'l' tout d'même qu'vous véyez quand ej bos,
 Mais qu'vous n'véyez pas quand j'ai so !

L'Grugeur

Lisa, tous les matins, s'in d'allant à s'n ouvrache
- Lisa ch'est eun' viell' gins ayant soixante ans d'âche -
Rincontrot, su l' boul'vard, el wiseux d' Jean Vaurien
Qui li d'mandot eun' priss', sans avoir l'air dé rien.
Lisa all' li donnot.

- Ah ! cha, ch'est dé l' civette !

Disot Vaurien, ou bin : du belche, à l'violette !
In in fourant dins s'nez au moins plein ses deux dogts.

Mais, à la fin des fins, Lisa all' s'aperçot
Qu'all' norrit s'nez d'toubac et qu'ch'est vramint trop biête !
Et qu' Jean Vaurien dot dire, à part : qu'ch'est eun' bonn' tiête ...

Alors, all' vot dins l'rue, in r'vénant du marqué,
Un brin d'thien su l' trottoir, un brin tout arséqué.
Lisa l'ramass' bin vit', l'épil' dins s'tabatière,
In pinsant, in ell' mêm' : queull' sal' gueul' qu'i va faire
Quand i va priser cha ! ...

Adonc, l'lind'main matin

L'Vaurien, comm' d'habitud', li dit : Cha va-t-i bin ?
Eh ! bin ! la mère, eh ! bin ! d'avez dé l'sacré' bonne ?
- Eun' pus meilleur', tout' fraîch', sans offinsér personne,
- Nous d'allons vous dir' cha. Ej m'y connos, savez ?
- Goûtez-le, ej l'ai choisi' pour surprindr' vot' fin nez.
Dit Lisa, in rindant s'figur' pus malicieusse.
- Ch'est du bon ! dit Vaurien. Ch'est même eun' délicieuse !
Mais, ch'est drôle, on dirot qué ch'est du sacré thien.
- T'as un bon nez, cha n'd'est du tout pur, Jean Vaurien !

L' sac d'équettes

(Boutade populaire)

A mon ami Ed. POIRIER.

Eh ! bin ! té sais ! t'es pas filou !

Quoi ! pou un sac d'équett's té m'démand's fauqu' six sous !

Disot un vieux gripp' sou

Au menuisier Sosthème.

- Ah ! bah ! vieux ! T'es rien rétriqué !

Fait Sosthèm', sans êt' estoqué.

Si té cros qu'ch'est trop bon marqué,

Tiens, v'là eun' planque et un rabot, fais l'zès ti même.

Propos d'Carbonnier

L' jour ed saint Nicolas, d'vant l'bazar Saint-Géry,

Un tiot goss' saque es pèr' par el pan dé s'n habit.

Li d'mandant d'eun' voix suppliante :

Té m'f'ras passer m' Saint-Nicolas ?

- Fouts mi la paix, répond s'pèr', n'm'imbèt' pas !

- Hein, té m'f'ras passer m' Saint-Nicolas ! dis papa ?

- Assez ! - Si papa ! - Zut ! qui cri' d'eun' voix m'naçante,

Si té n'té tais pas, jone ed pourchaux,

J'té vas fair' passer tes böyaux.

Etonn'mint

DODOR' sort dé s'mason l'air un p'tiot coss' roupieux.

Eun' visein' qui l'arweit' vot eun' larm' dins ses yeux.

- M' simbl' à vir qué vot femme alle est pu mal portante,

Dodor ? - Bin du contraire, ch'est qu'all' va beaucoœup mieux,

Alle est r'dév'nu méchante !

El Lundi

L' peintr' Jean Pierre ardorot l'flêch' du salon Chinois,

Un lundi qui f'sot caud. I tot perché su l'toit.

Quand s'patron il arriv'. - Hé ! Pierr' quoi c'té fouts-là ?

- Quoi c'qué j'fais ? Eh bin ! j'dore.

- Té dors ? T'as fait la noce hier qué té dors core ?

Vas t'prom'ner su l'rempart, wiseux, cha t'réveill'ras !

L' pièche ed Burré

A mon ami MONCEUX.

- Zéli' qué vous fait's dé l'bonn' soupe !
Vous d'vrott's m'in donner pou quatr' doupes,
Pou m'n homme, il l'aime énormément.
Dit l'avar' Magrit' s'poureléquant.
Ch' n'est mi' pou rir' ? Ch'est tout vraiment,
Qué j'vous d'mand' cha ?... Alle est bien cuite !
Pou l'fair' si bonn', dit's mi commint
Qu' vous fait's ?

- Mais, autour d'm'marmite,
Au bout d'un coutiau, j'passe eun'pièche ed burr', bonn'mint,
Et j'l'artir', v'là m'sécret, Magrite...

Magrite arvient l'lind'main, au soir,
A s'visein' Zéli, dir' bonsoir.

- J'étois surpriss' dé n'pas vous voir !
Vot' soup' tot bonn' ? qu'à d'd'mand' tout d'suite.
- Excellent' ! qu'all' répond Guiguite,
Dév'nant tout' confuss' sans l'vouloir.
J'ai mis m'pièche ed burr' dins l'marmite,
J'ai voulu l'artirer bin vite,
Mais j'n'ai jamais séhu l'ravoir !

L' dernièr' parole

A mon ami Paul MEMBRÉ.

El grœus Jean Tasse, el marchand d'fripes,
Étot sur el point d'casser s'pipe.
Lolotte, es femm', pleurot, pleurot
Et, dins ses larm's, all' répétot :
Mais, mon Dieu ! quoi c'qué j'vas dév'nir ?
Bonn' saint' Vierg' né l'fait's pas mourir !
Min pauv' chéri ! min pauvr' Tatasse !
Que pou l'dernier' fos p't étr' j'imbrasse...

Dir' qué nous étot'nt si hûreux !
Nous étot'nt comm' deux amoureux,
- Car mi jé n'sus mie eune ingrate -
Nous étot'nt ichi, tous les deux,
Hûreux comm' des vrais coqs in pâte,
Des pissons dins l'iau, au solel.
Et dir' qué pou s'dernier sommel
I va s'assoupir !... Bonn' saint' Vierge !
Si vous l'sauvez j'brûl'rai un cierge
Pour vous à l'chapelle ed Bons S' cours !
Mér' dé Dieu ! à vous seul' j'ai r' cours ?

Nous nous somm's connus jeun's, tout jeunes,
Insembl' nous avons toudis jué.
Et j'mé souviens qu'après l'mêm' jeûne
Insembl' nous avons communié.
Ch'étoit l'bon temps dé l'biell' jeunesse
Duss qu'on n'connaissot pas l'tristesse !

Ch'étot l'bonheur, ch'étot l'ivresse !

T'rappell's tu, qu'té v'nos m'archercher,
Au soir, à l'sorti' d'l'atéliér ?
J't'aimos bin ! ah ! cha, j'té l'assure !
T'éto's pus biau qu'on n'sé l'figure
Margré qu't'avos t'visach' grélé
D'poquett's, et des ch'veux roux crolés.
Mais t'avos eun' si biell' tournure !
Et t'éto's eun' si bonn' nature !...

Mais, mon Dieu ! ma mèr' ! queul malheur !
Quoi c'qué j'f'rai sans l'ami dé m'œur !
Vos, les larm's inond'nt em figure ...

Jé m'souviens qu'les dimanch's d'été,
Au bal, quéqu'fos, si j't'ai quitté
Et si j'm'in sus, alfos, d'allée
Prindre el frais, dins l'ombreusse allée,
Avec em danseur,
Ch'étot in tout bien, tout honneur,
Cha n'a jamais terni t'bonheur.
Pauvr' Jean Tass' ! Jé m'rameintuv' même
Comm' douch'mint té m' murmuros : j't'aime !

A part, qu'i t'as fallu payer
Mes dett's fait's avant dé m' marier,
T'as rien à m'approcher comm' femme ?
Cha, jé l'jur', dins l'fin fond dé m'n âme !

Ej té portos t'café à t'lit,

Et quand t'étos, parfos, malate
Ej mé l'vos au mitan dé l'nuit
Pou t'fair' dé l'tisan' - m'camarate ! -
Un cataplasse ou un lav'mint ;
Ch' n'étot mi' toudis d'l'agrémint !
T'as jamais eu d'tros à t'maronne ?
Ni à t'capot', ni à t'gilet
J'ai toudis chiré tes sorlets ?
Pour ti j'ai toudis té trop bonne !
J'ai toudis r'cousu tes boutons ?
Et j'ai nétié les macarons
Qu't'oublios quéqu' fos su t'quémissse,
Quand t'avos t'cuit' ? - Faut bin qu'jé l'disse.
Et pis, fieu, faut pas qu'cha t'étonne !
D'y-avot quéqu' fos eun' démi tonne.

Infin j'n'ai rien à m'arprocher.
J'ai toudis té honnête et brafe.
Dé m' dévoir j'ai été l'esclafe.
J'sais qu'sur mi on a dû parler,
Sur mi et su t'n ami Tatafe...
Jean Tasse, on n'peut mie empêcher
El langu' des mauvaiss's gins d'aller !...

Véyons rassure au moins m' conscience ?
N' pars pas sans m' dir' qu'j'avos t'confiance ?
Allons, m'n homme, ouvre incor tes yeux !
Dis mi cor eun' tiot' douch' parole ?
Eun' tiot' douch' parol' qui m' console !
Tatass', dis-mi cor chu qu'té veux ?...

Alors, dins un suprême effort
Jean Tass' soupir' d'eun' voix éteinte,
Qui arsemble à eun' dernier' plainte
Avant les sueurs ed la mort,
Tandis qué s'pâl' paupière es soulève un p'tiot peu,
S' dernier vœu :

N't'armari' pas avec Tataf', Lolotte ?...

- Pour cha, Jean Tass', n'y-a pas d' danger :

Trinquill' mint té peux t'in d'aller,

J'ai donné m'parole à n'un aute.

